

DOSSIER

LA RENCONTRE
ET L'AMOUR

Voir aussi:

- "Le philtre d'amour", *Écritures...*, vol. 1, p. 202
- Racine, "Confession", *Écritures...*, vol. 1, p. 276

Entrée en matière

Un des sujets les plus traités en littérature est bien l'amour, qui est au cœur de la destinée humaine, et en particulier ce qui frappe le plus l'imaginaire des hommes sont les récits de «coup de foudre». Il y en a beaucoup en littérature! Mais avant de voir comment les écrivains décrivent cette expérience inoubliable, faites donc le petit test suivant. Répondez selon votre expérience personnelle (si cette expérience vous est déjà arrivée!) ou selon votre intuition...

Observez ce tableau de Beraut.

- 1) Où se passe la scène? à quelle époque?
- 2) Où sont situés les deux personnages? Quel axe dessinent-ils?
- 3) Qui est le personnage au premier plan? Où regarde-t-il? Comment est créé l'effet de profondeur?
- 4) Quelle histoire imaginez-vous à partir de ce tableau? Le tableau s'intitule «L'Attente, rue de Chateaubriand», aurait-il pu s'intituler «Première rencontre»?



	Oui	Non		Oui	Non
1) Un coup de foudre est toujours réciproque.	☐	☐	4) On est séduit par:	☐	☐
2) Un coup de foudre se manifeste par le fait que:			– la beauté en général.	☐	☐
– on rougit.	☐	☐	– un détail physique de la personne.	☐	☐
– le cœur s'accélère.	☐	☐	– un trait du caractère.	☐	☐
– on a des sueurs froides.	☐	☐	– une attitude.	☐	☐
– on bégaye.	☐	☐	5) Après un coup de foudre, on ne pense plus qu'à l'autre.	☐	☐
– on oublie tout.	☐	☐	6) Après un coup de foudre, on perd toute objectivité sur l'autre.	☐	☐
– on trouve du courage pour agir tout de suite.	☐	☐	7) Un coup de foudre est nécessairement le début d'une histoire d'amour.	☐	☐
– on se sent paralysé.	☐	☐	8) Les qualités attribuées à l'autre apparaissent moins belles au bout d'un moment.	☐	☐
– on se sent des ailes.	☐	☐			
– on trouve tout de suite les mots justes pour parler.	☐	☐			
3) Un coup de foudre est indépendant de notre volonté.	☐	☐			

Mettez en commun vos réponses pour dégager ce qui est, à votre avis, primordial dans un coup de foudre.

Les textes de ce dossier décrivent cette expérience du «coup de foudre». Saurez-vous y reconnaître une expérience vécue ou rêvée et apprécier la différence entre un article de journal sur ce thème et un texte littéraire?

TEXTE LITTÉRAIRE

A

RON SARD
Pour Hélène

Sonnets pour Hélène (1578)

Ronsard, dans les 130 poèmes des Sonnets pour Hélène, célèbre Hélène de Surgères, fille d'honneur de Catherine de Médicis, c'est-à-dire une de ses favorites. C'est d'abord une œuvre de commande, mais il semble que le poète se soit laissé prendre au jeu... Sincérité ou jeu poétique, peu importe, car l'expérience décrite a valeur universelle.

L'autre jour que j'étais sur le haut d'un degré¹
Passant tu m'avisas², et me tournant la vue,
Tu m'éblouis³ les yeux, tant j'avais l'âme émue⁴
De me voir en sursaut de tes yeux rencontré.

⁵ Ton regard dans le cœur, dans le sang m'est entré
Comme un éclat de foudre alors qu'il fend la nue:
J'eus de froid et de chaud la fièvre continue,
D'un si poignant regard mortellement outré⁵.

Et si la belle main passant ne m'eût fait signe,
¹⁰ Main blanche, qui se vante être fille d'un Cygne⁶,
Je fusse mort, Hélène, aux rayons de tes yeux:

Mais ton signe retint l'âme presque ravie,
Ton œil se contenta d'être victorieux,
La main se réjouit de me donner la vie.

Livre I, sonnet 9



P. Christus, *Portrait de jeune femme* (1460-1473).

1. Di una scala. – 2. Mi scorgesti. – 3. Mi abbagliasti. – 4. Turbata. – 5. Ferito. – 6. Si riferisce a Giove, trasformatosi in cigno per sedurre Leda, madre di Elena.

Clés de lecture

1 Le sonnet raconte une histoire fort simple: laquelle?

Analyse

Tout l'art du poète va être de transformer une scène banale en un moment exceptionnel.

2 Relevez tous les mots qui se rapportent au regard d'Hélène. Quel élément du corps a donc eu le premier rôle dans le coup de foudre?

3 Quels effets magiques le regard provoque-t-il chez le poète? Expliquez la comparaison entre le regard et «l'éclat de foudre». Si Ronsard parle des «rayons de tes yeux», à quoi implicitement compare-t-il les yeux? Mettez en relation cette métaphore avec le verbe «éblouir» (v. 3).

4 Quel rôle joue alors la blanche main? Pourquoi ce choix de la couleur blanche?

5 Qu'est-ce qui, dans le texte, traduit la rapidité du coup de foudre?

Versification

6 Montrez qu'il s'agit d'un sonnet régulier.

7 Comment faut-il lire les deux derniers vers? Comptez le nombre de pieds.

Synthèse

8 Conventionnellement, depuis la tradition courtoise du Moyen Âge, on peint la dame comme celle qui détient le pouvoir sur l'homme qui en tombe amoureux. Montrez comment Ronsard a traité ce thème.

TEXTE LITTÉRAIRE

B

M^{ME} DE LA FAYETTE

La Princesse de Clèves (1678)

Le bal

À la cour d'Henri II, durant les dernières années de son règne, princes et princesses font assaut d'élégance et de galanterie. L'admiration générale va à M. de Nemours et à une jeune femme, Madame de Clèves. Ces deux brillants personnages, sur qui tous les regards convergent, se rencontrent pour la première fois, lors du bal donné pour les fiançailles de Claude de France, fille du roi Henri II.

Il¹ arriva la veille des fiançailles; et, dès le même soir qu'il fut arrivé, il alla rendre compte au roi de l'état de son dessein et recevoir ses ordres et ses conseils pour ce qu'il lui restait à faire. Il alla ensuite chez les reines². Mme de Clèves n'y était pas, de sorte qu'elle ne le vit point et ne sut pas même qu'il fût arrivé. Elle avait ouï parler de ce prince à tout le monde comme de ce qu'il y avait de mieux fait et de plus agréable à la cour; et surtout Mme la dauphine³ le lui avait dépeint d'une sorte et lui en avait parlé tant de fois qu'elle lui avait donné de la curiosité, et même de l'impatience de le voir.

Elle passa tout le jour des fiançailles⁴ chez elle à se parer, pour se trouver le soir au bal et au festin royal qui se faisait au Louvre. Lorsqu'elle arriva, l'on admira sa beauté et sa parure; le bal commença et, comme elle dansait avec M. de Guise, il se fit un assez grand bruit vers la porte de la salle, comme de quelqu'un qui entrait et à qui on faisait place. Mme de Clèves acheva de danser et, pendant qu'elle cherchait des yeux quelqu'un qu'elle avait dessein de prendre⁵, le roi lui cria de prendre celui qui arrivait. Elle se tourna et vit un homme qu'elle crut d'abord⁶ ne pouvoir être que M. de Nemours, qui passait par-dessus quelques sièges pour arriver où l'on dansait. Ce prince était fait d'une sorte qu'il était difficile de n'être pas surprise de le voir quand on ne l'avait jamais vu, surtout ce soir-là, où le soin qu'il avait pris de se parer augmentait encore l'air brillant qui était dans sa personne; mais il était difficile aussi de voir Mme de Clèves pour la première fois sans avoir un grand étonnement.

M. de Nemours fut tellement surpris de sa beauté que, lorsqu'il fut proche d'elle, et qu'elle lui fit la révérence, il ne put s'empêcher de donner des marques de son admiration. Quand ils commencèrent à danser, il s'éleva dans la salle un murmure de louanges. Le roi et les reines se souvinrent qu'ils ne s'étaient jamais vus, et trouvèrent quelque chose de singulier de les voir danser ensemble sans se connaître. Ils les appelèrent quand ils eurent fini sans leur donner le loisir de parler à personne et leur demandèrent s'ils n'avaient pas bien envie de savoir qui ils étaient, et s'ils ne s'en doutaient point.

— Pour moi, madame, dit M. de Nemours, je n'ai pas d'incertitude; mais comme Mme de Clèves n'a pas les mêmes raisons pour deviner qui je suis que celles que j'ai pour la reconnaître, je voudrais bien que Votre Majesté eût la bonté de lui apprendre mon nom.

— Je crois, dit Mme la dauphine, qu'elle le sait aussi bien que vous savez le sien.

— Je vous assure, madame, reprit Mme de Clèves, qui paraissait un peu embarrassée, que je ne devine pas si bien que vous pensez.

— Vous devinez fort bien, répondit Mme la dauphine; et il y a même quelque chose d'obligeant pour M. de Nemours à ne vouloir pas avouer que vous le connaissez sans l'avoir jamais vu.

La reine les interrompit pour faire continuer le bal; M. de Nemours prit la reine dauphine. Cette princesse était d'une parfaite beauté et avait paru telle aux yeux de M. de Nemours avant qu'il allât en Flandre; mais, de tout le soir, il ne put admirer que Mme de Clèves.



Anne d'Este, Duchesse de Savoie, Princesse de Clèves. Portrait attribué à Corneille de Lyon.

1. M. de Nemours. – 2. Caterina de' Medici e Maria Stuarda la quale, nata in Scozia nel 1542, crebbe in Francia ed era destinata a sposare il futuro re François II. Dopo la morte del re, ritornò in Scozia dove sposò Enrico Stuart nel 1565. – 3. Maria Stuarda. – 4. Di Claude de France, figlia di Enrico II, e di un principe di Lorena. – 5. Per ballare. – 6. Subito.

Clés de lecture

Analyse

1 Remplissez le tableau suivant.

Où se passe l'action	Quand se passe l'action	Qui sont les personnages principaux secondaires	

2 Qui est la personne qui va favoriser la première rencontre? Est-ce symboliquement important?

3 M. de Nemours et Mme de Clèves sont en quelque sorte des personnages symétriques. Pourquoi? Qu'est-ce qui donne l'impression que ces deux personnages sont faits l'un pour l'autre?

4 M. de Nemours est un peu plus expansif, Mme de Clèves au contraire apparaît embarrassée. Qu'est-ce qui dans le texte permet de percevoir ainsi les personnages?

5 Quel jeu joue la dauphine? Quels peuvent être ses sentiments avant le bal et après le bal?

6 La narratrice explique-t-elle en détail les sentiments des personnages?

L'art du récit

7 Ce texte est un récit. Quel est le temps verbal qui domine? Avec un crayon de couleur, isolez les passages descriptifs: sont-ils nombreux? Y a-t-il beaucoup d'adjectifs qualificatifs? Isolez le passage dialogué. Qu'est-ce qui importe donc le plus au narrateur: les événements ou les circonstances?

8 Concluez sur le style: s'agit-il d'un style

- ☐ recherché ☐ dépouillé
☐ allusif ☐ direct

Ce texte est typique du classicisme: l'essentiel est dit avec sobriété.

Synthèse

9 Montrez que la beauté et l'admiration sont ici les déclencheurs de l'amour. En outre, il y a certainement chez Mme de La Fayette la conception latente que la beauté correspond à la noblesse des âmes. Est-ce que ce sont pour vous des valeurs fondamentales?



Marina Vlady dans le rôle de la princesse de Clèves. Photo du film de Jean Delannoy (1958).



MME DE LA FAYETTE (1634-1693) a vécu à la cour d'Anne d'Autriche, loin de son mari retiré en province. Elle a tenu un salon littéraire où elle recevait les hommes de lettres de l'époque. Elle a écrit plusieurs romans, mais celui qui a provoqué l'admiration dès sa parution sans nom d'auteur a été *La Princesse de Clèves* qui met en scène le conflit tragique entre la passion (la Princesse de Clèves aime Nemours) et le devoir (ne pas déshonorer son mari).

TEXTE LITTÉRAIRE



STENDHAL *Le Rouge et le Noir* (1831)

Premiers regards

Julien Sorel, fils de charpentier, est un jeune homme studieux, qui étouffe dans son milieu. Il rêvait de la carrière des armes (symbolisée par le rouge) à l'image de son héros, Napoléon, mais en ces années 1830, il vaut mieux éviter ce sujet. Remarqué par le curé, le jeune homme choisit la carrière ecclésiastique (symbolisée par le noir); il est engagé comme précepteur par le maire de la ville, M. de Rênal.

Avec la vivacité et la grâce qui lui étaient naturelles quand elle était loin du regard des hommes, Mme de Rênal sortait par la porte-fenêtre du salon qui donnait sur le jardin, quand elle aperçut près de la porte d'entrée la figure d'un jeune paysan presque encore enfant, extrêmement pâle et qui venait de pleurer. Il était en chemise bien blanche et avait sous le bras une veste fort propre en ratine¹ violette.

Le teint de ce petit paysan était si blanc, ses yeux si doux, que l'esprit un peu romanesque de Mme de Rênal eut d'abord l'idée que ce pouvait être une jeune fille déguisée, qui venait demander quelque grâce à M. le maire. Elle eut pitié de cette pauvre créature, arrêtée à la porte d'entrée, et qui évidemment n'osait pas lever la main jusqu'à la sonnette. Mme de Rênal s'approcha, distraite un instant de l'amer chagrin que lui donnait l'arrivée du précepteur. Julien, tourné vers la porte, ne la voyait pas s'avancer. Il tressaillit quand une voix douce dit tout près de son oreille:

— Que voulez-vous ici, mon enfant?

Julien se tourna vivement, et, frappé du regard si rempli de grâce de Mme de Rênal, il oublia une partie de sa timidité. Bientôt, étonné de sa beauté, il oublia tout, même ce qu'il venait faire. Mme de Rênal avait répété sa question.



STENDHAL (1783-1842) était un amoureux de l'Italie. Il passe plusieurs années à Milan où il fréquente les milieux mondains et intellectuels. Chassé par les Autrichiens, il rentre à Paris, se fait remarquer dans les salons par son esprit brillant et repart en Italie comme consul. Ses premières publications n'ont pas de succès.

Les deux livres qui vont lui assurer la gloire posthume, *Le Rouge et le Noir* (1830) et *La Chartreuse de Parme* (1839) ne sont pas bien compris de ses contemporains.

— Je viens pour être précepteur, madame, lui dit-il enfin, tout honteux des larmes qu'il essuyait de son mieux.

Mme de Rênal resta interdite, ils étaient fort près l'un de l'autre à se regarder. Julien n'avait jamais vu un être aussi bien vêtu et surtout une femme avec un teint si éblouissant, lui parler d'un air doux. Mme de Rênal regardait les grosses larmes qui s'étaient arrêtées sur les joues si pâles d'abord et maintenant si roses de ce jeune paysan. Bientôt elle se mit à rire, avec toute la gaieté folle d'une jeune fille, elle se moquait d'elle-même, et ne pouvait se figurer tout son bonheur. Quoi, c'était là ce précepteur qu'elle s'était figuré comme un prêtre sale et mal vêtu, qui viendrait gronder et fouetter² ses enfants!

1. Ratina, stoffa di lana. — 2. Frustare.

Clés de lecture

Analyse

1 Stendhal aurait pu choisir une solution plus banale: Julien Sorel sonne à la porte et Mme de Rênal vient ouvrir. Au contraire, que se passe-t-il? Pourquoi ce choix est-il plus intéressant?

2 Comment étaient les personnages avant de se rencontrer? Quelles étaient leurs craintes respectives?

3 Julien vu par Mme de Rênal: allure, vêtements, attitudes? Montrez que la description faite par les yeux de Mme de Rênal permet de comprendre la façon dont elle lui parle: «Mon enfant». Comment s'appelle ce genre de focalisation?

4 Mme de Rênal vue à travers les yeux de Julien: qu'est-ce qui frappe le jeune homme?

5 Par quels adjectifs, très forts, Stendhal rend-il compte de la surprise des personnages? Une fois la stupeur passée, quels sentiments éprouvent Julien et Mme de Rênal?

6 Quelle interprétation peut-on donner à «Ils étaient fort près l'un de l'autre à se regarder»? Quels éléments de convergence le lecteur perçoit-il déjà entre les personnages?

Synthèse

7 Analysez les ressemblances et les différences entre ce texte et celui de Mme de La Fayette. Quels semblent être les traits communs du coup de foudre?

TEXTE LITTÉRAIRE

D

GUSTAVE FLAUBERT

L'Éducation sentimentale (1869)

Une apparition

Un des textes les plus célèbres de la littérature française est sans aucun doute le début de L'Éducation sentimentale de Flaubert. Il raconte le coup de foudre dont est victime le héros Frédéric Moreau, rencontre cruciale puisque toute la vie de Frédéric sera la quête d'une union impossible.

Le 15 septembre 1840, âgé de dix-huit ans, le jeune Frédéric Moreau est reçu bachelier: il se croit destiné aux plus grands succès. Sur le pont du bateau La Ville de Montreuil, qui l'amène de Paris à Nogent-sur-Seine, où il va passer ses vacances chez sa mère, il rencontre Marie Arnoux, femme d'un marchand de tableaux du boulevard Montmartre.

Frédéric, pour rejoindre sa place, poussa la grille des Premières¹, déranger deux chasseurs avec leurs chiens.

Ce fut comme une apparition.

5 Elle était assise, au milieu du banc, toute seule; ou du moins il ne distingua personne, dans l'éblouissement² que lui envoyèrent ses yeux. En même temps qu'il passait, elle leva la tête; il fléchit³ involontairement les épaules; et, quand il se fut mis plus loin, du même côté, il la regarda.

10 Elle avait un large chapeau de paille, avec des rubans roses qui palpaient au vent, derrière elle. Ses bandeaux⁴ noirs, contournant la pointe de ses grands sourcils, descendaient très bas et semblaient presser amoureusement l'ovale de sa figure. Sa robe de mousseline claire, tachetée de petits pois, se répandait à plis nombreux. Elle était en train de broder⁵ quelque chose; et son nez droit, son menton, toute sa personne se découpait sur le fond de l'air bleu.

15 Comme elle gardait la même attitude, il fit plusieurs tours de droite et de gauche pour dissimuler sa manœuvre; puis il se planta tout près de son ombrelle⁶, posée contre le banc, et il affectait⁷ d'observer une chaloupe sur la rivière.

25 Jamais il n'avait vu cette splendeur de sa peau brune, la séduction de sa taille, ni cette finesse des doigts que la lumière traversait. Il considérait son panier à ouvrage avec ébahissement⁸, comme une chose extraordinaire. Quels étaient son nom, sa demeure, sa vie, son passé? Il souhaitait connaître les meubles de sa chambre, toutes les robes qu'elle avait portées, les gens qu'elle fréquentait; et le désir de la possession physique même disparaissait sous une envie plus profonde, dans une curiosité douloureuse qui n'avait pas de limites.

35 Une négresse, coiffée d'un foulard, se présentait, en tenant par la main une petite fille, déjà grande. L'enfant, dont les yeux roulaient⁹ des larmes, venait de s'éveiller. Elle la prit sur ses genoux: «Mademoiselle n'était pas

sage, quoiqu'elle eût sept ans bientôt; sa mère ne l'aimerait plus; on lui pardonnait trop ses caprices». Et Frédéric se réjouissait d'entendre ces choses, comme s'il eût fait une découverte, une acquisition.

Il la supposait d'origine andalouse, créole¹⁰ peut-être; elle avait ramené des îles cette négresse avec elle?

45 Cependant, un long châle à bandes violettes était placé derrière son dos, sur le bordage de cuivre. Elle avait dû, bien des fois, au milieu de la mer, durant les soirs humides, en envelopper sa taille, s'en couvrir les pieds, dormir dedans! Mais, entraîné par les franges, il glissait peu à peu, il allait tomber dans l'eau; Frédéric fit un bond et le rattrapa. Elle lui dit:

– Je vous remercie, monsieur.

Leurs yeux se rencontrèrent.

– Ma femme, es-tu prête? cria le sieur Arnoux, apparaissant dans le capot¹¹ de l'escalier.



E. Manet, *Départ du bateau* (1869).

1. Si tratta della prima classe. – 2. Abbagliamento. – 3. Piegò. – 4. Capelli annodati ai lati della testa. – 5. Ricamare. – 6. Ombrellino da sole. – 7. Faceva finta. – 8. Stupore. – 9. Erano pieni. – 10. Persona di razza bianca nata nelle Antille. – 11. Copertura.

Clés de lecture

Structure

1 La narration est chronologique: indiquez les lignes correspondant aux 4 séquences suivantes:

- l'apparition: l. à l.
- le manège de Frédéric: l. à l.
- l'arrivée de la servante noire: l. à l.
- l'épisode du châle: l.

Quel rôle jouent les deux dernières lignes?

Analyse

2 Le coup de foudre est-il réciproque comme chez Mme de La Fayette ou chez Stendhal? Qui en est d'abord victime? Quelle phrase laisse planer un doute sur la réaction de Mme Arnoux et oriente les hypothèses du lecteur sur l'avenir?

3 Qu'est-ce qui séduit Frédéric en Mme Arnoux? Est-il ennuyé quand il apprend qu'elle a déjà une petite fille?

4 Dans ce texte, on peut parler de focalisation interne: tout est vu à travers les yeux de Frédéric. Justifiez cette analyse en prenant des exemples dans le texte. Pourquoi Flaubert a-t-il fait ce choix?

5 Montrez que Frédéric agit comme un amoureux transi: il oscille entre la rêverie et le désir de faire quelque chose pour se rapprocher d'elle. Frédéric est fasciné par tout ce qui appartient à Mme Arnoux, même par les choses sans importance. Retrouvez les phrases du texte qui expliquent ce comportement. À votre avis, y a-t-il là un peu d'ironie de la part de Flaubert?

Écrire

6 La phrase-clé du texte est «ce fut comme une apparition». Quelles sont les connotations de ce mot? Montrez comment la description donne l'impression d'une madone nimbée de lumière. Expliquez la métaphore «l'éblouissement que lui envoyaient ses yeux». Comparez-la avec le poème de Ronsard p. 256. Rédigez un paragraphe en ayant soin de justifier vos observations en vous référant toujours au texte.



GUSTAVE FLAUBERT (1821-1880) n'a pas beaucoup écrit, mais il a produit des œuvres majeures dont les plus célèbres sont *Mme Bovary* (1857) et *L'Education sentimentale* (1869). Beaucoup ont vu en lui le père du réalisme bien qu'il s'en soit défendu. En réalité, sa recherche romanesque est d'une grande modernité et influencera beaucoup les écrivains postérieurs.

TEXTE LITTÉRAIRE

E

VICTOR HUGO *Les Contemplations* (1856)
Elle était déchaussée...

Victor Hugo avait une fille qu'il chérissait, Léopoldine, qui est morte noyée avec son mari, et cette mort brutale a profondément affecté le poète. Le recueil des Contemplations, appelé aussi «les mémoires d'une âme» est ainsi organisé en deux grandes périodes: une période plus lumineuse, joyeuse, avant la mort, et une période plus sombre après la mort de Léopoldine. Le petit poème léger appartient à la première partie et retrace les premières expériences amoureuses du poète.

Elle était déchaussée, elle était décoiffée;
Assise, les pieds nus, parmi les joncs penchants;
Moi qui passais par là, je crus voir une fée,
Et je lui dis: Veux-tu t'en venir dans les champs?

⁵ Elle me regarda de ce regard suprême
Qui reste à la beauté quand nous en triomphons,
Et je lui dis: Veux-tu, c'est le mois où l'on aime,
Veux-tu nous en aller sous les arbres profonds?

Elle essuya ses pieds à l'herbe de la rive;
¹⁰ Elle me regarda pour la seconde fois,
Et la belle folâtre alors devient pensive,
Oh! comme les oiseaux chantaient au fond des bois!

Comme l'eau caressait doucement le rivage!
Je vis venir à moi, dans les grands roseaux verts,
¹⁵ La belle fille heureuse, effarée et sauvage,
Ses cheveux dans ses yeux, et riant au travers.

Clés de lecture**Analyse**

- 1 Où se passe la rencontre? Relevez tous les éléments qui décrivent la nature. La nature est-elle complice?
- 2 Le poème raconte une histoire de séduction: comment agit le poète et comment réagit la jeune fille? Qui parle? Qui regarde?
- 3 À quoi le jeune homme est-il sensible chez la jeune fille? Qu'est-ce qui justifie le coup de foudre?
- 4 Comment expliquez-vous l'emploi curieux des pronoms au v. 8: «Veux-tu nous en aller sous les arbres profonds».
- 5 Pourquoi le poète a-t-il introduit des questions au style direct?

Synthèse

- 6 Montrez que le poème est empreint d'émotion et de sensualité, et en même temps d'un certain humour.

Création

- 7 Par groupes, essayez d'inventer d'autres vers lyriques sur le modèle des vers 12-13: une exclamation commençant par «comme», sur le thème de la nature. Vous pouvez utiliser les mots suivants:
 - roseaux, ajoncs, fleurs, papillons, herbe, ruisseau, abeilles, vent, soleil, rosée, etc.
 - murmurer, chanter, briller, scintiller, plier, couler, butiner, souffler, étinceler, etc.

TEXTE LITTÉRAIRE

F

GERARD DE NERVAL *Odelettes* (1832)**Elle a passé...**

Rencontre, émerveillement, rêve, espoir et puis, rien. L'amour n'est pas toujours au rendez-vous. C'est ce que dit le poète Gérard de Nerval, pour qui la femme, telle qu'elle apparaît dans toute son œuvre, est une déesse toujours fuyante.

Elle a passé, la jeune fille
Vive et preste¹ comme un oiseau:
À la main une fleur qui brille,
À la bouche un refrain nouveau.

- 5 C'est peut-être la seule au monde
Dont le cœur au mien répondrait;
Qui venant dans ma nuit profonde
D'un seul regard l'éclaircirait!...

Mais non, – ma jeunesse est finie...

- 10 Adieu, doux rayon qui m'as lui², -
Parfum, jeune fille, harmonie...
Le bonheur passait – il a fui!

1. Veloce. – 2. Illuminato.

Clés de lecture**Analyse**

- 1 Décrivez la situation qui a donné lieu au poème: le poète voit, le poète rêve, le poète se raisonne. Pour quelle raison la rencontre réelle n'est-elle pas possible?
- 2 Quelles sont les qualités qui frappent le poète chez la jeune fille (1^{ère} et 3^e strophe)?
- 3 Montrez que la jeune fille est comparée à la lumière, par opposition à la nuit. Comment ces images se greffent-elles sur l'opposition jeunesse/vieillesse?
- 4 Quelle différence y a-t-il entre: «elle a passé» et «il a fui»? Observez le changement de pronoms, à quoi renvoient-ils?
- 5 Quelle est la fonction syntaxique des mots: «Parfum, jeune fille, harmonie»?

Synthèse

- 6 Écoutez la lecture du poème. Quelle impression laisse-t-elle?

Écrire

- 7 Comparez ce poème avec celui de Baudelaire, *À une passante*, p. 59. Écrivez un paragraphe bien composé.

TEXTE LITTÉRAIRE

G

MARGUERITE DURAS

L'Amant (1984)

La rencontre

Le récit plonge dans le passé du personnage principal dont le nom n'est jamais prononcé et qui est tour à tour simplement personnage (narration à la 3^e personne) ou bien narratrice (narration à la 1^{re} personne) et il est construit au gré des souvenirs, avec par conséquent une chronologie bouleversée. Le roman commence alors que la jeune fille va en car de Sadec, où vit sa famille (sa mère et ses deux frères), à Saigon où elle fait ses études. Le car monte sur un bac pour traverser le Mékong, et c'est là qu'elle rencontre un jeune Chinois riche dans sa limousine.

L'homme élégant est descendu de la limousine, il fume une cigarette anglaise. Il regarde la jeune fille au feutre¹ d'homme et aux chaussures d'or. Il vient vers elle lentement. C'est visible, il est intimidé. Il ne sourit pas tout d'abord. Tout d'abord il lui offre une cigarette. Sa main tremble. Il y a cette différence de race, il n'est pas blanc, il doit la surmonter, c'est pourquoi il tremble. Elle lui dit qu'elle ne fume pas, non merci. Elle ne dit rien d'autre, elle ne lui dit pas laissez-moi tranquille. Alors il a moins peur. Alors il lui dit qu'il croit rêver. Elle ne répond pas. Ce n'est pas la peine qu'elle réponde, que répondrait-elle. Elle attend. Alors il le lui demande: mais d'où venez-vous? Elle dit qu'elle est la fille de l'institutrice de l'école de filles de Sadec. Il réfléchit et puis il dit qu'il a entendu parler de cette dame, sa mère, de son manque de chance avec cette concession qu'elle aurait achetée au Cambodge, c'est bien ça n'est-ce pas? oui c'est ça.

Il répète que c'est tout à fait extraordinaire de la voir sur ce bac². Si tôt le matin, une jeune fille belle comme elle l'est, vous ne vous rendez pas compte, c'est très inattendu, une jeune fille blanche dans un car indigène.

Il lui dit que le chapeau lui va bien, très bien même, que c'est... original... un chapeau d'homme, pourquoi pas? elle est si jolie, elle peut tout se permettre.

Elle le regarde. Elle lui demande qui il est. Il dit qu'il revient de Paris où il a fait ses études, qu'il habite Sadec lui aussi, justement sur le fleuve, la grande maison avec les grandes terrasses aux balustrades de céramique bleue. Elle lui demande ce qu'il est. Il dit qu'il est chinois, que sa famille vient de la Chine du Nord, de Fou-Chouen. Voulez-vous me permettre de vous ramener chez vous à Saigon? Elle est d'accord. Il dit au chauffeur de prendre les bagages de la jeune fille dans le car et de les mettre dans l'auto noire.

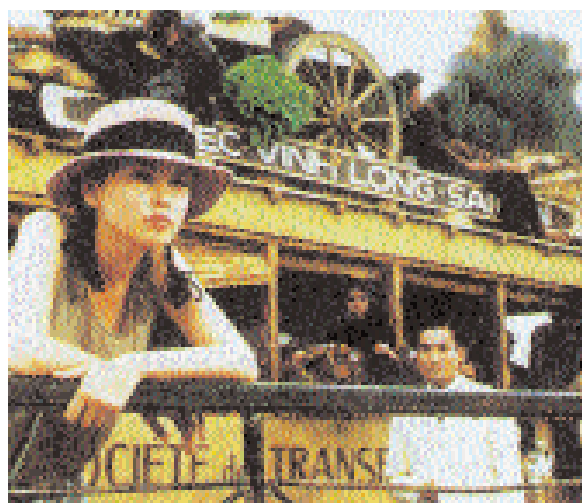
Chinois. Il est de cette minorité financière d'origine chinoise qui tient tout l'immobilier populaire de la colonie. Il est celui qui passait le Mékong ce jour-là en direction de Saigon.

Elle entre dans l'auto noire. La portière se referme. Une détresse³ à peine ressentie se produit tout à coup, une fatigue, la lumière sur le fleuve qui se ternit,⁴ mais à peine. Une surdité très légère aussi, un brouillard, partout.

Je ne ferai plus jamais le voyage en car pour indigènes. Dorénavant, j'aurai une limousine pour aller au lycée et me ramener à la pension. Je dînerai dans les endroits les plus élégants de la ville. Et je serai toujours là à regretter tout ce que je fais, tout ce que je laisse, tout ce que je prends, le bon comme le mauvais, le car, le chauffeur du car avec qui je riaais, les vieilles chiqueuses de bétel⁵ des places arrière, les enfants sur les porte-bagages, la famille de Sadec, l'horreur de la famille de Sadec, son silence génial.

Il parlait. Il disait qu'il s'ennuyait de Paris, des adorables Parisiennes, des noces, des bombes, ah là là, de la Coupole, de la Rotonde, moi la Rotonde je préfère, des boîtes de nuit, de cette existence «épatante⁶» qu'il avait menée pendant deux ans. Elle écoutait, attentive aux renseignements de son discours qui débouchaient sur la richesse, qui auraient pu donner une indication sur le montant des millions. Il continuait à raconter. Sa mère à lui était morte, il était enfant unique. Seul lui restait le père détenteur de l'argent. Mais vous savez ce que c'est, il est rivé⁷ à sa pipe d'opium face au fleuve depuis dix ans, il gère sa fortune depuis son lit de camp. Elle dit qu'elle voit.

Scène de *L'Amant*, film de Jean-Jacques Annaud.



Il refusera le mariage de son fils avec la petite prostituée blanche du poste de Sadec.

L'image commence bien avant qu'il ait abordé l'enfant blanche près du bastingage⁸, au moment où il est descendu de la limousine noire, quand il a commencé à s'approcher d'elle, et qu'elle, elle le savait, savait qu'il avait peur.

Dès le premier instant elle sait quelque chose comme ça, à savoir qu'il est à sa merci. Donc que d'autres que lui pourraient être aussi à sa merci si l'occasion se présentait. Elle sait aussi quelque chose d'autre, que dorénavant le temps est sans doute arrivé où elle ne peut plus échapper à certaines obligations qu'elle a envers elle-même. Et que de cela la mère ne doit rien apprendre, ni les frères, elle le sait aussi ce jour-là. Dès qu'elle a pénétré dans l'auto noire, elle l'a su, elle est à l'écart⁹ de cette famille pour la première fois et pour toujours. Désormais ils ne doivent plus savoir ce qu'il adviendra d'elle. Qu'on la leur prenne, qu'on la leur emporte, qu'on la leur blesse, qu'on la leur gâche, ils ne doivent plus le savoir. Ni la mère, ni les frères. Ce sera désormais leur sort. C'est déjà à en pleurer dans la limousine noire.

L'enfant maintenant aura à faire avec cet homme-là, le premier, celui qui s'est présenté sur le bac.

1. Cappello di feltro. – 2. Traghetto. – 3. Sconforto. – 4. Offuscò. – 5. Che masticano il betel. – 6. Straordinaria. – 7. Inchiodato. – 8. Parapetto. – 9. Lontano.



Vue du Mékong aujourd'hui.

Clés de lecture

Analyse

1 Quelles sont les différentes étapes de la rencontre? Qui mène l'action? Pourquoi?

2 Relevez dans le texte les différences de classe sociale entre les deux personnages. Toutefois qui est en position de supériorité? Pourquoi?

3 Quels sont les sentiments contradictoires de la jeune fille? Pourquoi a-t-elle accepté l'invitation du jeune homme?

4 Comment l'auteur transcrit-il ce que disent les personnages? Quel effet produit ce choix?

5 La première partie du récit est à la 3^e personne. Quel est le type de focalisation apparente? Quel est le temps utilisé? La seconde est à la 1^{ère} personne: de quel type de focalisation s'agit-il alors? Comment alors relit-on les passages à la 3^e personne?

6 Quand commence la narration à la 1^{ère} personne, quel est le temps qui apparaît? Pourquoi? Quelles informations apprenons-nous ainsi sur la suite de l'histoire? Y a-t-il d'autres exemples similaires?

7 Que pensez-vous de cette façon de raconter? Est-ce facile/difficile à suivre?

Écrire

8 Rédigez le texte d'un scénario. Il y a:
– d'un côté, le dialogue entre le jeune Chinois et la jeune fille;
– de l'autre, les indications scéniques sur le lieu, sur les déplacements et les attitudes des personnages, et si vous vous en sentez capables, sur la façon de filmer (plan général, gros plan, zoom avant, travelling etc.).



MARGUERITE DURAS (1914-1996) est née en Indochine, lieu où se situe son roman, en partie autobiographique, *L'Amant*. Sa production romanesque est très riche (citons *Les Petits Chevaux de Tarquinia*, 1953, *Moderato Cantabile*, 1958) mais elle a une grande unité thématique, souvent autour d'une figure féminine: ennui, vide de l'existence, désirs inassouvis. Plusieurs de ses romans sont devenus des films. Ils s'y prêtent bien du reste car l'écriture de Marguerite Duras est très dépouillée, laissant beaucoup de place aux dialogues et l'auteur préfère montrer ses personnages plutôt que d'expliquer.



FAISONS LE POINT

Quels sont les textes qui à votre avis ont développé les caractéristiques suivantes?

- 1) Le coup de foudre est
 - réciproque:
 - à sens unique:

- 2) Le coup de foudre a
 - une issue positive:
 - une issue négative:
 - une issue incertaine:

- 3) Le coup de foudre est raconté
 - du point de vue de l'homme:
 - du point de vue de la femme:
 - des deux points de vue:

- 4) Le personnage est sensible
 - à la beauté de l'autre:
 - à la richesse de l'autre:
 - à la jeunesse de l'autre:
 - à la bonté de l'autre:

- 5) Le coup de foudre est centré sur
 - le regard:
 - la parole:
 - les gestes (tactique d'approche):

- 6) Le texte décrit les réactions du/des personnage(s)
 - réactions physiques:
 - réactions morales:

- 7) Le coup de foudre est vécu comme une fatalité car il échappe au contrôle de celui qui en est la victime:

De tous ces textes, quel est celui qui vous a davantage plu? Pourquoi?

ATELIER D'ÉCRITURE

Par groupes de 2, 3 ou 4, composez une scène de rencontre qui pourrait être le début d'un roman.

- 1) Choisissez deux personnages, un garçon et une fille. Définissez-en l'aspect physique et le caractère.
- 2) Choisissez une situation pour que la rencontre ait lieu.
- 3) Choisissez si le coup de foudre va être réciproque ou non, et de quel point de vue il va être décrit.
- 4) Décidez si le coup de foudre va naître des apparences (les personnages se voient et tombent amoureux), ou s'il y aura une tactique d'approche.
- 5) Définissez les sentiments des personnages, et leurs réactions.
- 6) Décidez si vous allez introduire du dialogue ou pas.

- Chaque groupe rédige une première version du texte.
- Puis chaque groupe passe son texte à un autre groupe qui fera les premières corrections et les premières critiques.
- Chaque groupe récupère ensuite son propre texte et apporte les corrections et les améliorations nécessaires.
- Vous voterez ensuite pour la plus belle promesse d'histoire.



Ces photos concluent bien notre dossier. Robert Doisneau (né en 1912) est l'un des photographes français les plus connus. Il a beaucoup photographié Paris et sa banlieue, la vie des petites gens, et ses photos traduisent à la fois tendresse et humour. On peut parler à propos de son art de poésie visuelle.

